

Bulletin d'histoire politique

Les sondages ont-ils été fiables durant la dernière campagne électorale?

Pierre Drouilly

B
H
P

Volume 3, numéro 2, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063249ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063249ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Drouilly, P. (1995). Les sondages ont-ils été fiables durant la dernière campagne électorale? *Bulletin d'histoire politique*, 3(2), 143–149.
<https://doi.org/10.7202/1063249ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LES SONDAGES ONT-ILS ÉTÉ FIABLES DURANT LA DERNIÈRE CAMPAGNE ÉLECTORALE?

Pierre Drouilly

Université du Québec à Montréal

Depuis le 12 septembre dernier, nous sommes passés d'une guerre des sondages à une guerre des maisons de sondages. Au lendemain de l'élection, deux au moins des cinq maisons de sondages impliquées (CROP et Léger & Léger), se sont payé des encarts publicitaires dans les journaux, pour claironner leur victoire sur leurs concurrents: c'est de bonne guerre entre entreprises commerciales rivales, mais cela ne fait pas avancer vraiment le débat sur les sondages. Car la question demeure: les sondages sont-ils fiables? L'ont-ils été dans cette campagne électorale? Nous voudrions apporter quelques éléments de réflexion détachés de toute partisanerie d'entreprise, même si nous avons été impliqués avec Sondagem à titre de consultant (non-rémunéré). Dans ces matières, un peu de sérénité est de mise si l'on veut faire avancer notre connaissance de l'opinion publique.

Nous partons du principe, jusqu'à preuve du contraire, que toutes les maisons de sondage font leur travail honnêtement, que leurs chercheurs sont compétents et qu'ils prennent toutes les précautions méthodologiques connues et nécessaires, telles que codifiées par la pratique des sondages depuis plus d'un demi-siècle. Il ne s'agit donc pas de distribuer de bonnes et de mauvaises notes, ni de dire qui est le meilleur ou le moins bon. Il s'agit de savoir pourquoi, selon toute apparence, les sondages semblent avoir connu cette fois-ci des problèmes de prédiction des intentions de vote.

Depuis la toute veille du déclenchement des élections, seize sondages ont été rendus publics dans les médias: un mené par Angus Reid, quatre par CROP, six par Léger & Léger, deux par SOM et trois par Sondagem. Le tableau ci-joint donne les résultats de ces seize sondages tels que publiés dans les médias: dix d'entre-eux précèdent le débat télévisé entre Daniel Johnson et Jacques Parizeau, quatre ont été menés dans les jours qui suivent ce débat, et les deux derniers sondages précèdent de peu l'élection. Les pourcentages qui apparaissent en caractères gras et en italique dans le tableau indiquent des résultats qui s'écartent de manière significative du

résultat de l'élection (plus de 3% dans le cas d'un échantillon de 1000 répondants environ). On notera tout de suite que CROP-3, CROP-4 et SOM-2 visent juste pour l'ensemble des partis, et que Sondagem-1, Léger & Léger-4, Sondagem-3 et SOM-2 visent juste chez les répondants francophones. Seul le sondage SOM-2 tape dans le mille pour tous les partis autant dans l'échantillon global que chez les répondants francophones: s'il fallait distribuer des prix, SOM serait le gagnant. Le problème est qu'il s'agit du dernier sondage de la campagne, à quelques jours du vote, et qu'en cas de mouvement de l'opinion, c'est évidemment le sondage le plus proche du scrutin qui a le plus de chances de viser juste. La maison SOM est donc bien méritoire, mais cela ne préjuge pas de la qualité du travail des autres sondeurs (ni de SOM-1 elle-même en début de campagne).

Précisons dans un premier temps quelques points de méthodologie importants pour les fins de la discussion. En premier lieu toute la discussion en termes d'écart entre les partis est nulle et non avenue pour apprécier la qualité des sondages. D'abord parce que les formules sur les marges d'erreur ne s'appliquent pas: si avec un nombre de répondants d'environ mille, la marge d'erreur est bien pour chacun des partis de plus ou moins 3% avec une probabilité de 95% («dix-neuf fois sur vingt» selon la formule rituelle utilisée par les médias), elle n'est plus cela pour l'écart entre les partis. Elle n'est même pas de plus ou moins 6%. La distribution de probabilité de l'écart est, en effet, une fonction mathématique très complexe qui se prête mal à des calculs d'erreur: notamment, et contre toute intuition, plus l'écart entre les partis est faible, plus la variabilité de l'écart dans les échantillons sera grande. En second lieu, parce que si c'est seulement l'ordre des partis que l'on veut estimer, alors 15 sondages sur 16 ont correctement prédit que le Parti québécois devançait le Parti libéral dans les intentions de vote (seul le CROP-4 se trompe de ce point de vue), et le débat est clos. En troisième lieu enfin, parce que si c'est seulement l'écart qu'on veut prédire, cela ne préjuge en rien du niveau absolu atteint par les partis: un sondage qui aurait annoncé 49,7% au Parti québécois et 49,4% au Parti libéral aurait prédit correctement l'écart de 0,4% entre les deux, mais se serait lourdement trompé sur leur niveau absolu.

Il faut donc revenir à l'examen des pourcentages fournis par les sondages pour en apprécier la qualité. On constate dans le tableau que treize sondages sur seize s'écartent de manière significative des résultats de l'élection pour un et souvent pour deux partis. Même la moyenne des sondages s'écarte deux fois sur trois du vote réel. Cela n'est pas acceptable, et c'est contraire à ce que prévoit la théorie mathématique. Gilles Therrien,

de la maison SOM, a fort à propos rappelé (*La Presse*, 24 septembre) qu'il existe deux types d'erreur: l'erreur mathématique due au fait qu'on tire des échantillons au hasard, et le biais qui provient des réponses aux questionnaires. La première erreur est incontournable et elle est essentiellement fonction de la taille de l'échantillon: on la mesure par la marge d'erreur échantillonnale, marge qui est pondérée par un coefficient d'incertitude («plus ou moins 3% dans 95% des cas»). Le seconde erreur est très difficile à repérer, et encore plus à corriger. Dans le cas des sondages électoraux elle peut provenir notamment des «répondants discrets» qui n'expriment pas de choix politique dans l'entrevue («refus de répondre», «ne sait pas», «indécis», etc.), mais aussi du fait qu'au moment de l'élection une fraction importante de l'électorat s'abstient de voter (18,3% des électeurs se sont abstenus de voter le 12 septembre dernier). On peut tenter d'expliquer les écarts entre les sondages et l'élection par le fait qu'il s'agit dans tous les cas de résultats corrigés puisque l'on doit chaque fois distribuer les non-réponses par différentes méthodes de répartition. Guy Lachapelle a proposé une explication en termes de comportement de ces «électeurs discrets» qu'il faudrait attribuer davantage au Parti libéral qu'au Parti québécois (*Le Devoir*, 14 septembre), mais son analyse ne porte que sur les cinq derniers sondages de la campagne, et n'explique donc pas l'ensemble des écarts de la plupart des sondages: sa méthode (68% des «électeurs discrets» au Parti libéral et seulement 32% au Parti québécois) appliquée à l'ensemble des sondages ne fournit pas un meilleur portrait de la situation (quatorze sondages sur seize ont alors au moins un écart significatif par rapport à l'élection). On peut aussi isoler tel ou tel sondage (les siens de préférence, comme le fait Claude Gauthier de la maison CROP dans *La Presse* du 15 septembre), et se féliciter en constatant que les deux derniers sondages CROP sont dans les marges d'erreur.

Mais le problème subsiste pour l'observateur indépendant qui doit prendre en compte tous les sondages: il est *a priori* quand même peu plausible que toutes les maisons de sondage sauf une (CROP) se soient trompées tout au long de la campagne électorale. D'autant plus que parmi les répondants francophones la situation est moins clairement à l'avantage de CROP, mais plutôt à celui de Sondagem-1, Léger & Léger-4 et Sondagem-3 (à quoi il faut bien entendu toujours ajouter SOM-2).

Revenons au tableau, et relevons quelques faits remarquables. En premier lieu, pour ce qui est des intentions de vote au Parti libéral, les sondages les donnent entre 42,0% et 46,0%, à l'exception de Angus Reid-1 et Sondagem-3 qui les situent en-dessous de 40% et qui ont été menés

dans les jours qui ont suivi le débat télévisé. Pour ce qui est du Parti libéral donc, les sondages se situent en gros dans les marges d'erreur.

Par contre, en ce qui concerne le Parti québécois et les tiers-partis (dont l'Action démocratique), l'ensemble des sondages jusqu'au débat télévisé semblent se tromper. En effet, à l'exception du CROP-3, les intentions de vote au Parti québécois se situent entre 47,9% et 52,0%, et leur moyenne donne exactement 49,0%. En même temps les tiers partis se situent à un niveau très bas (autour de 6,0%), très loin des 11,0% qu'ils obtiendront le jour du vote.

Quand tous les musiciens d'un orchestre jouent faux, ce n'est peut-être pas parce qu'ils n'ont pas l'oreille juste: c'est peut-être tout simplement le chef d'orchestre qui fausse. Si tous les sondages semblent se tromper par rapport aux résultats de l'élection, ce n'est peut-être pas parce que les sondeurs ont tous erré, c'est peut-être que l'opinion publique n'était pas au début de la campagne dans le même état que le jour du vote. Personne n'a fait, à notre connaissance, cette hypothèse. Pourtant si l'on suppose que jusqu'au débat télévisé, les intentions de vote étaient voisines de 49% au Parti québécois, 44% au Parti libéral et 7% aux autres partis, alors les dix premiers sondages se situent dans les marges d'erreur pour tous les partis. C'est l'hypothèse que nous retenons.

Le propre de l'explication scientifique est d'être simple, et d'expliquer le maximum de faits avec le minimum d'hypothèses. Cet objectif a toujours été le nôtre, depuis que nous analysons les élections. Après une analyse des résultats des seize sondages publiés durant la campagne électorale, nous arrivons, sans entrer dans tous les détails de notre démarche, à l'explication suivante.

De la veille du déclenchement des élections jusqu'au débat télévisé, le Parti québécois mène par 49% environ, face au Parti libéral qui récolte environ 44% des intentions de vote, les 7% restants allant aux autres partis. Cela, les dix premiers sondages l'ont correctement mesuré. À la suite du débat télévisé, le Parti québécois se maintient à 49% environ, le Parti libéral amorçant une descente vers les 40%, alors que les tiers partis effectuent une remontée jusqu'à 11% environ: cela les sondages Léger & Léger-5, Angus Reid-1 et Sondagem-3 l'ont correctement mesuré, mais pas le sondage controversé CROP-4, qui plaçait le Parti libéral à 46,0% devant le Parti québécois à 43,0%. Puis, dans la dernière semaine de la campagne électorale, le Parti libéral remonte à son niveau de 44%, alors que le Parti québécois subit des pertes de 4% environ, et que les tiers partis se maintiennent. Deux sondages seulement font problème: le sondage CROP-4

d'une part qui surestime largement l'intention de vote pour le Parti libéral et qui sous-estime celle pour le Parti québécois, en contradiction avec les trois autres sondages effectués simultanément (Léger & Léger-5, Angus Reid-1 et Sondagem-3); et le sondage Léger & Léger-6 d'autre part, effectué à quelques jours de l'élection et qui surestime largement l'intention de vote pour le Parti québécois et sous-estime celle pour les tiers partis, en contradiction avec les résultats de l'élection elle-même.

Le même type d'analyse appliqué aux intentions de vote des répondants francophones permet d'affirmer que, jusqu'au débat télévisé, ces intentions étaient de 58% environ pour le Parti québécois contre 34% environ pour le Parti libéral; que suite au débat télévisé, le Parti libéral a glissé à 31% environ alors que le Parti québécois restait stable; et qu'en fin de compte le Parti québécois a obtenu 54% du vote francophone, ne laissant qu'un maigre 33% au Parti libéral. Les tiers partis, pour leur part, passent de 8% environ des intentions de vote avant le débat télévisé, à 11% environ après celui-ci, pour finalement obtenir environ 13% du vote francophone le jour du vote. Avec ces hypothèses, deux sondages seulement font problème parmi les répondants francophones: le Sondagem-1 qui surestime le vote aux tiers-partis, et le Léger & Léger-6 qui le sous-estime.

Cette interprétation n'est pas en contradiction avec l'analyse plus qualitative que l'on peut faire de la campagne électorale. Au départ le Parti québécois dispose d'un appui semblable au vote obtenu par le Bloc québécois (49,3%) et à celui qu'il a obtenu en 1981 (49,3% aussi), tandis que le Parti libéral obtient un appui semblable au vote pour le OUI au référendum de 1992 (43,3%). Cette répartition se maintient pendant cinq semaines. Suite au débat télévisé, que Daniel Johnson a perdu parce qu'il ne l'a pas gagné, le Parti québécois maintient ses appuis, tandis que le Parti libéral amorce une descente vers les 40%. Puis dans la dernière semaine de la campagne électorale, alors que Daniel Johnson se donne une coloration plus nationaliste tout en martelant de plus en plus fort un discours «anti-séparatiste», le Parti libéral amorce une remontée à son niveau antérieur, tandis que le Parti québécois, dont la campagne s'est mise sur le pilote automatique au cours de cette dernière semaine, voit ses appuis faiblir d'environ 4%, les tiers partis demeurant stables.

Ce que cette explication laisse dans l'ombre parce que les données pertinentes lui manquent, ce sont les mouvements complexes dans les intentions de vote lors de cette dernière semaine de campagne électorale. La question, qui reste ouverte, est de savoir si la remontée du Parti libéral, dans la dernière semaine de la campagne électorale, s'est faite principalement aux

dépens du Parti québécois, ou bien si elle s'est faite aussi aux dépens des autres tiers-partis en même temps que ceux-ci arrachaient des voix au Parti québécois.

Mais, hormis cette question à laquelle on ne peut répondre avec les données disponibles à partir des sondages, l'analyse que nous faisons de l'évolution de l'opinion publique durant la campagne électorale a pour effet de réhabiliter les sondages. Notre conclusion est que les sondages ont, dans leur très grande majorité, mesuré correctement l'évolution des intentions de vote. Si, en apparence, ils ont semblé s'être trompés par rapport aux résultats de l'élection, c'est qu'au cours de la campagne électorale l'opinion a évolué. Notamment parce que le Parti québécois, qui dominait largement jusqu'au débat télévisé, a vu, dans les derniers jours de la campagne électorale, ses appuis diminuer de quatre à cinq pour-cents.

Il est seulement malheureux que depuis l'élection, pour des raisons de stricte compétition commerciale, certaines maisons de sondage s'auto-proclament les meilleures. Car en discréditant leurs concurrents, elles finissent par discréditer, devant l'opinion publique, l'ensemble des sondages. Cela est regrettable, et ne contribue pas à faire progresser notre connaissance de l'opinion publique. La question n'est pas de savoir si les sondages ont été fiables: à l'évidence ils l'ont été. La vraie question est de savoir pourquoi le Parti québécois a perdu des appuis aux derniers jours de la campagne, quels sont ces appuis perdus, et où ont-ils été? Cela est infiniment plus important que de savoir, en définitive, quelle maison de sondage a le «mieux» prédit le vote. Car à bien des égards cette question, si elle en était vraiment une, n'aurait qu'un intérêt anecdotique.

Sondage	<i>Échantillon total</i>			<i>Francophones</i>		
	Libéral	P.Q.	Autres	Libéral	P.Q.	Autres
CROP-1 (15-20.07)	42,0	52,0	6,0	32,0	61,0	7,0
Sondagem-1 (16-20.07)	43,6	51,3	5,1	29,6	54,9	15,5
SOM-1 (22-26.07)	44,0	49,0	7,0	n.d.	n.d.	n.d.
Léger & Léger-1 (25-27.07)	42,7	51,6	5,7	31,2	63,0	5,8
CROP-2 (28.07-2.08)	46,0	48,0	6,0	37,0	56,0	7,0
Léger & Léger-2 (5-9.08)	44,0	49,4	6,6	35,7	56,8	7,5
Léger & Léger-3 (12-17.08)	45,2	47,9	6,9	35,9	56,1	8,0
Sondagem-2 (13-18.08)	45,4	49,4	5,2	37,1	57,1	5,8
Léger & Léger-4 (19-23.08)	44,5	49,1	6,4	35,0	55,0	10,0
CROP-3 (18-24.08)	44,0	47,0	9,0	35,0	58,3	6,7
Léger & Léger-5 (30.08-1.09)	42,6	49,0	8,4	32,7	57,9	9,4
Angus Reid-1 (30.08-1.09)	40,0	50,0	10,0	31,0	58,0	11,0
Sondagem-3 (30.08-3.09)	38,3	49,2	12,5	30,7	56,5	12,8
CROP-4 (1-3.09)	46,0	43,0	11,0	37,0	51,0	12,0
Léger & Léger-6 (6-8.09)	43,5	49,0	7,5	33,5	58,2	8,3
SOM-2 (6-8.09)	43,0	46,0	11,0	32,0	56,0	12,0
Moyenne des sondages	43,4	48,8	7,8	33,7	57,1	9,3
Élection (12.09)	44,3	44,7	11,0	32,5	54,2	13,3